

## Revue des sciences de l'éducation

### **Bautier, E. et Rayou, P. (2009). *Les inégalités d'apprentissage : programmes, pratiques et malentendus scolaires*. Paris, France : Presses universitaires de France**

Frank McMahon

---

Se former professionnellement : une dynamique individuelle et collective  
Volume 37, numéro 2, 2011

URI : [id.erudit.org/iderudit/1008993ar](http://id.erudit.org/iderudit/1008993ar)  
<https://doi.org/10.7202/1008993ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

McMahon, F. (2011). Bautier, E. et Rayou, P. (2009). *Les inégalités d'apprentissage : programmes, pratiques et malentendus scolaires*. Paris, France : Presses universitaires de France. *Revue des sciences de l'éducation*, 37 (2), 423-424. <https://doi.org/10.7202/1008993ar>

---

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Recensions

Bautier, E. et Rayou, P. (2009). *Les inégalités d'apprentissage: programmes, pratiques et malentendus scolaires*. Paris, France: Presses universitaires de France.

Ce livre consiste principalement en une étude des rapports entre la langue des élèves à l'école et leur origine sociale ainsi qu'entre la langue scolaire et l'insertion sociale des finissants des écoles. Toutefois, les auteurs de l'ouvrage cherchent à décrire de façon plus globale le phénomène des inégalités d'apprentissage dans les écoles de France en présentant un résumé de l'évolution du système pendant les quarante dernières années, y compris les changements dans le programme, la formation des enseignants, le rôle des divers intervenants, les nouvelles pédagogies prônées, etc. Néanmoins, une thèse sociologique prédomine: expliquer l'échec du système scolaire dans son ambition de permettre à tous les jeunes Français l'accès à une éducation en fonction de leurs intérêts et talents, indépendamment de leurs origines sociales. Selon les auteurs, l'école réussit mal à assurer un minimum de littératie étendue pour tous les élèves, et ces échecs sont beaucoup plus nombreux dans les classes populaires.

Les auteurs rappellent fort à propos les travaux clefs de Bourdieu et Passeron, pour qui l'arbitraire culturel des universités serait la source de la reproduction sociale par l'éducation, mais, selon Bautier et Rayou, les nombreux changements survenus dans l'ensemble du système d'éducation en France depuis les années 1960 s'expliquent d'une autre façon: les malentendus en éducation qu'ils voient dans plusieurs des domaines et dont ils tracent l'évolution.

Sans trop simplifier les propos des auteurs, qui se soucient beaucoup de nuancer leur point de vue, on peut dire qu'ils concentrent leur explication des inégalités sur le malentendu suivant: très souvent, les divers acteurs confondent la participation des élèves au processus éducationnel avec l'atteinte, par les élèves, des objectifs cognitifs du programme, et cette confusion se ferait principalement au niveau de l'utilisation de la langue. Puisqu'une partie centrale de la réussite scolaire prônée par toute école est la littératie étendue – soit une maîtrise de la langue qui inclut les compétences cognitives plus avancées comme celles que nous avons l'habitude de décrire en faisant référence à la taxonomie de Bloom –, l'approche est sûrement légitime. En s'appuyant sur plusieurs recherches empiriques, les auteurs montrent que le problème s'inscrit dans une tendance généralisée à percevoir l'utilisation en classe de la langue populaire par les élèves comme un indice de la maîtrise de la langue scolaire. Alors que celle-ci suppose le développement de compétences cognitives, ce n'est pas le cas de la langue de tous les jours. Ce malentendu existerait autant chez les élèves que chez les enseignants, les aide-enseignants et même les parents.

Le grand intérêt de l'ouvrage réside dans la volonté des auteurs de poursuivre la recherche d'éléments de solution à un problème universel, la démocratisation

de l'enseignement. En effet, les auteurs proposent un certain nombre de pistes d'action à la fin de leur volume. De plus, les nombreuses recherches empiriques qui l'appuient donnent beaucoup de crédibilité à la vision des auteurs. Évidemment, il faudrait examiner de plus près dans quelle mesure la problématique telle qu'elle existe en France est présente dans d'autres pays. Par ailleurs, ce lien étroit avec la France rend l'ouvrage relativement onéreux pour un lecteur qui n'est pas français et en fait sa limite principale.

FRANK MCMAHON  
Université de l'Alberta

**Bégin, R. (2009).** *Science et enseignement des sciences. Un plaidoyer*. Montréal, Québec: Les Éditions Liber.

L'objet de l'ouvrage est d'actualité, car il existe tout un débat sur la question de l'enseignement des sciences à l'école. Dès le premier chapitre de l'ouvrage, l'auteur souligne la nécessité de développer chez les enseignants et chez les élèves une culture scientifique critique qui reflète réellement l'entreprise scientifique et technologique et qui, de surcroît, devrait orienter l'enseignement des sciences à l'école. Dans ce chapitre, l'auteur fait le procès de la pensée unique, constructiviste et socioconstructiviste, qui détermine, selon lui, une certaine forme de culture scientifique qui influence l'enseignement des sciences à l'école. De même, il souligne l'importance, pour l'enseignement des sciences à l'école, de dénoncer la perception fautive et ambiguë de la science que véhiculent les médias, les politiques et, dans une certaine mesure, les scientifiques eux-mêmes et dont sont victimes les enseignants et les élèves. Sur la base de ces dernières considérations, l'auteur s'est donné comme projet, dans la suite de son ouvrage, de définir ce qu'est la science (chapitre 2), de proposer ce que peuvent être les éléments fondamentaux d'une culture scientifique et technologique (chapitre 3) et, à la lumière de ces éléments de proposer un cadre qui les intègre pour penser les programmes d'études et les pédagogies qui orientent l'enseignement des sciences à l'école (chapitre 4). À la lecture de ces chapitres, nous soulignons la pertinence du questionnement de l'auteur à l'endroit du danger de la pensée unique qui caractériserait aujourd'hui l'enseignement des sciences. Il est également pertinent de rappeler divers éléments de l'histoire des sciences, de l'Antiquité à ce jour, qui témoignent de la genèse et de la diversité des conceptions épistémologiques de la science, tels le rationalisme, l'empirisme, le positivisme, le réalisme, le constructivisme et socioconstructivisme. Néanmoins, en ce qui concerne son objectif de proposer un nouveau cadre pour penser l'enseignement des sciences, bien qu'une telle entreprise demeure louable, elle gagnerait à notre avis à reposer sur des assises théoriques et empiriques suffisamment appuyées et fondées. L'exercice critique auquel se livre l'auteur, que ce soit à l'endroit des conceptions constructivistes ou socioconstructivistes ou des approches pédagogiques et didactiques qui s'en inspirent, demeure peu convaincant, vu que le substrat qui véhicule sa pensée ne